



HAL
open science

Un quartier périphérique de l'agglomération gauloise de Saint-Gence “ La Gagnerie ” (Haute-Vienne)

Bruno Bosc-Zanardo, Aurélien Alcantara, Aurélie Ducreux, Chloé Poirier-Coutansais, Lola Trin-Lacombe

► To cite this version:

Bruno Bosc-Zanardo, Aurélien Alcantara, Aurélie Ducreux, Chloé Poirier-Coutansais, Lola Trin-Lacombe. Un quartier périphérique de l'agglomération gauloise de Saint-Gence “ La Gagnerie ” (Haute-Vienne). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2019, 37, pp.63-66. hal-02523029

HAL Id: hal-02523029

<https://hal.science/hal-02523029>

Submitted on 30 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

UN QUARTIER PÉRIPHÉRIQUE DE L'AGGLOMÉRATION GAULOISE DE SAINT-GENCE « LA GAGNERIE » (HAUTE-VIENNE)

Bruno BOSC-ZANARDO (Archeodunum)

Aurélien ALCANTARA (Centre archéologie préventive de Bordeaux Métropole, UMR 5607 Ausonius)

avec la collaboration de Aurélie DUCREUX (Archeodunum, UMR 5138 Arar),

Chloé POIRIER-COUTANSAIS (Archeodunum), Lola TRIN-LACOMBE (Archeodunum, EA 3811 HerMA)

Située sur la commune de Saint-Gence (Haute-Vienne), à 12 km au nord-ouest de Limoges, dans le quartier de « La Gagnerie », l'intervention archéologique portait sur une emprise de 2125 m² en amont d'un projet d'aménagement de lotissement et dans un secteur en périphérie du cœur supposé de l'agglomération gauloise des Lémovices. Le territoire de la commune constitue un important gisement de vestiges archéologiques datés de la fin de la Protohistoire jusqu'à l'époque médiévale. Un diagnostic a été réalisé sur la parcelle concernée en 2004 (Lintz 2004) et une fouille préventive a eu lieu en 2009 (Maniquet *et al.* 2012) sur une parcelle attenante. De plus, de nombreuses opérations de fouilles programmées ont été menées depuis les années 1990 sur plusieurs zones distinctes de la commune révélant une densité très importante de structures archéologiques. L'agglomération proto-historique s'étendraient ainsi sur 12 à 15 hectares.

La présence résiduelle de quelques très rares vestiges anciens, en position secondaire, suggère une fréquentation antérieure à la période laténienne du secteur de Saint-Gence. Cependant, les premières structures identifiées sur la commune ne remontent pas au-delà du milieu du II^e s. av. n. è. ce qui semble situer la fondation de l'agglomération. Les vestiges mis au jour lors de cette fouille préventive permettent d'observer l'évolution de ce secteur périphérique au cœur de l'agglomération sur le long terme.

Première phase : aménagement du secteur

Une première phase datée de La Tène D1 correspond, tel qu'on le perçoit sur la zone fouillée, à l'installation/utilisation d'un chemin encavé orienté sud-ouest/nord-est et encadré de fossés bordiers (fig. 1, phase 1a). De plus, un alignement de poteaux au sud de cet axe semble former une longue palissade qui partitionne l'espace de circulation et les zones au sud-est où vont

s'organiser des activités secondaires. Celles-ci sont identifiées par la présence d'un embryon d'organisation parcellaire dans un premier temps. Des puits sont creusés au début de cette phase et seraient à mettre en lien avec des habitations, dont il ne subsiste aucun vestige archéologique décelable, ou avec des activités artisanales ou annexes réalisées dans le secteur. La présence dès le début de l'occupation d'un volume très important d'amphores, notamment de type gréco-italique et Dressel 1A, atteste du rôle prépondérant du commerce dans l'émergence et le développement de Saint-Gence. Une longue série de fosses d'extraction prend ensuite place au sud de cet axe viaire jusqu'à le recouper en partie (fig. 1, phase 1b). Un premier bâtiment simple sur poteaux porteurs semble contemporain de cette activité d'acquisition de ressources minérales comme des graviers, issus de l'arène granitique, et probablement de l'argile, présente sous la forme de veines naturelles à l'emplacement de ces fosses.

Deuxième phase : une déprise de l'occupation

La deuxième phase datée de La Tène D2a traduit une nette déprise de l'occupation. Les vestiges se rapportant à cette époque sont très peu nombreux (fig. 1, phase 2) et la quantité de mobilier céramique et amphorique associée à cette phase s'effondre, démontrant un changement radical de statut et de fonction du site. En revanche, les objets métalliques sont plus nombreux. Un grand fossé, vestige résiduel d'une des structures bordières précédentes, marque encore l'espace comme le chemin encavé. Cette phase de déprise est aussi observée sur la parcelle attenante. Néanmoins, l'agglomération ne semble pas totalement abandonnée durant cette période transitoire, quelques trous de poteau et un foyer indiquant la présence d'un habitat beaucoup moins dense et riche. Pour finir, l'axe viaire mis en place plus tôt semble encore utilisé même s'il n'est plus aussi entretenu, l'agglomération de Saint-

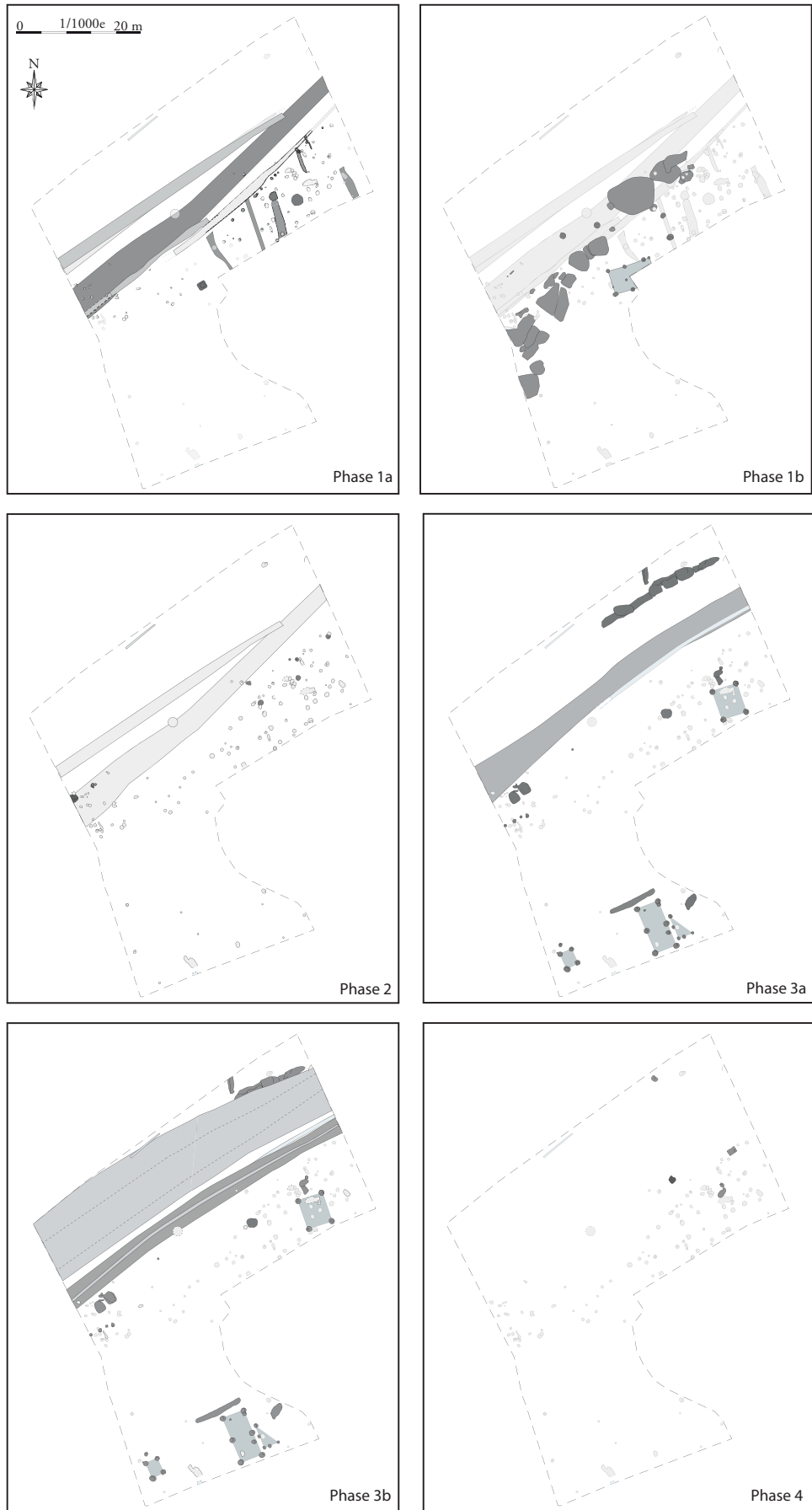


Fig. 1 : plan phasé de vestiges

Gence n'étant peut-être plus en mesure d'en assurer l'entretien. Ce phénomène, observé à l'échelle de la sphère celtique, est mis en lien avec la création des *oppida*, habitats fortifiés de hauteur qui se développent à partir de la fin du II^e s. av. n. è., comme celui de Villejoubert situé à une quarantaine de kilomètres au sud-est du site. Soulignons également l'existence du Camp de César sur le promontoire de la Motte Chalard et ceint d'un rempart, dont le fonctionnement court de la Tène finale à la période augustéenne, qui pourrait avoir joué un rôle durant cette deuxième phase de l'occupation et la suivante.

Troisième phase : nouveaux aménagements

À partir de la moitié du I^{er} siècle av. n. è., le secteur est marqué par un réinvestissement fort et une appropriation inédite, du moins encore non identifiée, de l'espace. La reprise de l'activité à Saint-Gence et ses environs a entraîné le renouvellement de la voie de circulation par le creusement d'un second chemin encavé et d'un fossé bordier reprenant l'axe du précédent et légèrement décalé au nord (fig. 1, phase 3a). Une série de fosses contiguës suit cet axe au nord mais leur extension initiale est difficile à appréhender car elles sont en partie masquées par des structures postérieures. Une fonction artisanale de ces fosses est suggérée par la présence dans leurs comblements de nombreuses scories, de parois de four, de culots de forge, de clous et une pointe à douille. Au sud-ouest du chemin, ce sont deux autres fosses au comblement très charbonneux qui ont été mises au jour et une ligne de poteaux parallèle à la voie qui délimite peut-être ce second espace artisanal.

Ce chemin est finalement comblé et recoupé en partie par un imposant système de drainage et d'évacuation des eaux qui en reprend le tracé (fig. 1, phase 3b). Dans le même temps, l'axe viaire sud-ouest/nord-est n'est pas abandonné car un nouveau chemin est installé à quelques mètres au nord et profondément encavé dans le substrat. Ce chemin creux présente une largeur importante comprise entre neuf et douze mètres pour une profondeur conservée d'environ 1,40 mètre. Sa surface circulaire est en outre assez large pour permettre à deux véhicules de se croiser. De nombreuses traces d'entretien confirment la perdurance de cet axe sur le long terme.

Plusieurs bâtiments sont installés durant cette période, toujours au sud du chemin, sans qu'il soit possible de les rattacher au début ou à la fin de la phase. De plan classique, il s'agit de deux structures à quatre poteaux porteurs et d'un bâtiment sur deux rangées

de trois poteaux auquel est accolé un aménagement incomplet. L'activité métallurgique est toujours bien représentée, accompagnée de forts indices d'échanges commerciaux notamment au travers de l'importation d'amphores italiennes tardives et de récipients ibères. Le vaisselier domestique évolue également et intègre des céramiques *terra nigra* d'Aquitaine, alors que les rondelles sont encore très présentes. Cette nouvelle dynamique s'observe aussi sur la parcelle voisine et peut correspondre à une nouvelle phase d'expansion de l'agglomération qui s'étale sur ses zones périphériques le long des axes viaires. Les limites occidentales et méridionales de l'agglomération semblent ainsi reculer.

Dernières phases : retrait et abandon

Au tournant de notre ère, l'occupation semble à nouveau connaître une rétractation importante. Quelques structures isolées dont un petit foyer prennent place durant la première moitié du I^{er} s (fig. 1, phase 4). Au-delà des années 40/50, ce secteur périphérique ne semble plus occupé. Seuls quelques mobiliers résiduels dans les comblements supérieurs des structures antérieures dénotent une présence probablement plus recentrée vers le nord-est, vers le cœur supposé de l'agglomération. En effet, celui-ci n'est pas abandonné puisqu'un grand bâtiment divisé en trois cellules internes et daté de Claude-Tibère accompagné d'un ensemble associant bâtiment, grenier, bassin, puits et canalisation en bois y ont été mis au jour et signent une continuité de l'occupation jusqu'au III^e s. de n. è.

Synthèse et perspectives

La multiplication des opérations archéologiques menées sur la commune de Saint-Gence permet d'assurer un renouvellement constant des données de l'histoire de l'agglomération depuis la fin du Second âge du Fer jusqu'aux premiers siècles de notre ère. Les résultats obtenus lors de cette fouille préventive illustrent sur le long terme la vie d'une agglomération dont l'emprise et le dynamisme évoluent au rythme de pulsations souvent difficiles à caractériser. L'agglomération gauloise de Saint-Gence présente de nombreux critères typiques d'une agglomération dite ouverte : habitat aggloméré, activités artisanales, activités économiques, absence de délimitation, etc. Sa fondation semble cependant plus tardive que la majorité des agglomérations ouvertes. Un autre caractère original sans être toutefois inédit est la perdurance de l'agglomération après la mise en place d'au moins un oppidum sur le territoire des Lémovices. Un cas de figure déjà observé à Avrolles, Feurs ou

Roanne par exemple (Nouvel 2004, Barral 2011, Fichtl 2013, Roux 2013). Cette perdurance est confirmée par la présence continue de l'axe viaire qui semble constituer un morphogène fort, modelant le paysage dès le début de l'occupation de l'agglomération. Le rôle de Saint-Gence en tant qu'agglomération à vocation économique et artisanale est évoqué de manière récurrente dans la longue histoire de la recherche la concernant, et les résultats de la fouille présentés plus haut apportent de nouveaux éléments qui ne demandent qu'à être confrontés et intégrés dans une réflexion plus globale. Le statut exact de l'agglomération et son positionnement dans les réseaux d'échanges à longue distance restent un peu flous mais semblent concentrer l'expression d'un pouvoir dont on ne sait s'il est à l'origine ou une conséquence de sa position favorable au sein de ces réseaux.

Bibliographie

Barral Ph., 2011. Dynamique de création et de romanisation des agglomérations dans l'Est de la France. In Reddé M. (dir.), *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Bibracte-Centre archéologique européen, Glux-en-Glenne, pp. 207-214.

Fichtl S., 2013. Les agglomérations gauloises de la fin de l'âge du Fer en Europe celtique (IIIe-1er siècle av. J.-C.). In Garcia D., *L'habitat en Europe celtique et en Méditerranée préclassique : domaines urbains*, Paris, Éditions Errance, Collection des Hespérides, pp. 19-44.

Lintz G., 2004. Fouille programmée au lieu-dit « La Gagnerie », commune de Saint-Gence (Haute-Vienne), rapport de fouille programmée (2004), ministère de la Culture, (SRA Limousin), 75 p.

Maniquet Ch. (dir.), Landreau G., Aude V., Bouchette A., Mille P., 2012. La Gagnerie, Saint-Gence (87), rapport d'opération de fouille archéologique, INRAP/Ministère de la Culture (SRA Poitou-Charentes), 3 volumes, 768 p.

Nouvel P., 2004. Les voies protohistoriques. In Baray L. (dir.), *Archéologie aérienne de l'Yonne. Saint-Cyr-sur-Loire* : Alan Sutton, pp. 106-109.

Roux É., 2013. Approche qualitative et quantitative de l'usage du mobilier non céramique dans les agglomérations (IIe s. av. J.C. - IIIe s. apr. J.C.) : l'exemple des territoires turon, biturige et carnute, thèse de doctorat, Université de Tours.